

## Gernot Böhme, Aïsthétique : pour une esthétique de l'expérience sensible

David Zerbib

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67568>

DOI : [10.4000/critiquedart.67568](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67568)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

David Zerbib, « Gernot Böhme, Aïsthétique : pour une esthétique de l'expérience sensible », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 23 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67568>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2020.

EN

---

# Gernot Böhme, Aïsthétique : pour une esthétique de l'expérience sensible

David Zerbib

---

- 1 La notion d'esthétique et le domaine philosophique qui lui est attaché n'ont plus bonne presse dans le monde de l'art, et les théories esthétiques ne constituent plus les piliers incontournables du travail de la critique d'art contemporaine. Comment, en effet, un domaine tellement lié à une réflexion sur le beau, le jugement de goût, l'essence de l'art et son autonomie, pourrait-il continuer de nourrir la pensée critique face aux œuvres contemporaines qui semblent rendre obsolètes ces questions attachées à l'aventure artistique de la modernité ? Ces leçons d'esthétique de Gernot Böhme, parues en allemand en 2001 et traduites en français aujourd'hui aux Presses du réel, offrent un démenti à cette obsolescence proclamée. Il s'agit ici, en effet, de réactiver la polarité théorique originelle de l'esthétique, à savoir celle d'une « science de la connaissance sensible », ou d'une théorie de la sensation et de la perception, qui était au cœur de cette discipline baptisée et définie comme telle par Alexander Gottlieb Baumgarten en 1750. Or, c'est paradoxalement par ce retour à l'*aisthesis* (la sensation, le sensible, chez les Grecs), qui délaisse donc l'idée qu'elle ne serait qu'une théorie de l'art (avec ses questions centrales : qu'est-ce que l'art ? Quels sont les critères de jugement des œuvres ?), que l'esthétique peut retrouver sa pertinence dans la réflexion sur l'art contemporain. Opportunément titré *Aïsthétique*, ce livre défend l'idée que le point de départ du questionnement sur nos expériences sensibles, qu'elles concernent le champ de l'art, du design ou de la vie quotidienne (« j'ai froid », « quelqu'un vient », etc.), ne se trouve ni dans la propriété d'un objet, ni dans l'état d'un sujet, mais dans la présence de « quelque chose *entre* le sujet et l'objet ». C'est ce que l'auteur appelle une « atmosphère ». Ce concept essentiel situe la réflexion dans une phénoménologie de l'entre-deux qui présente au moins deux intérêts pour la critique d'art, même si ce n'est pas l'enjeu central pour Böhme : d'une part, il permet de décentrer la subjectivité à travers la dynamique des « tonalités affectives » et des phénomènes synesthésiques qui font des percepts et des affects une réalité actuelle de l'espace, et non un domaine

réservé à l'intériorité psychologique. D'autre part, cette approche invite à reconnaître que les objets sont en « extase ». Autrement dit, qu'ils sortent d'eux-mêmes quand nous les percevons. D'où la valeur d'une esthétique des atmosphères pour penser la réalité des « quasi-objets » de l'art contemporain, au-delà de l'œuvre d'un James Turrell, par exemple, évoquée dans ce livre parce qu'elle thématise explicitement cette problématique atmosphérique.